Grand Périgueux

Dejan Agovi pose devant sa dernière toile. PHOTO SIMON HAMY

Dejan Agovi dépeint sa renaissance

PÉRIGUEUX Arrivé d'Albanie en 2013, le jeune artiste de 23 ans a vécu l'itinéraire d'un sans-papiers, jusqu'à l'obtention de sa carte de séjour il y a deux mois

Quand on a passé trois ans à fuir toute publicité, se livrer à la presse est un exercice difficile. Dejan Agovi, 23 ans, reçoit à la Visitation, à Périgueux, dans la pièce où il « travaille, tous les jours, de 9 à 20 heures » à sa peinture. Dès le début de l'entretien, le phrasé est précis, méticuleux, la posture légèrement en retrait. Dejan Agovi respire sa peinture qui tire vers le photoréalisme, sans jamais l'atteindre. « C'est volontaire. J'ai le bagage technique pour, mais quand j'utilise des photos pour modèle, je les déchire après. » Sa dernière œuvre représente « la liberté ». La sienne ? Il tranche : « Non, ce n'est pas moi, même si l'enfant me ressemble beaucoup. »

Peur du noir

Les enfants sont un fil conducteur de sa jeune œuvre, écho d'un foyer difficile. « La vie d'un être humain part de là. Si on détruit un enfant, on crée un monstre. » Dejan, infatigable, cherche sans arrêt à construire, loin du carcan académique albanais qui l'a vu faire ses armes sur les bancs d'un lycée artistique. « En Albanie, la peinture est encore figée, un peu officielle. La plupart des sujets, souvent des portraits ou des paysages, sont tristes ou graves. » Il a d'ailleurs banni le noir de sa palette, qu'il « n'aime pas », mais conserve un certain sérieux. « L'art, c'est fait pour dire quelque chose. » Le racisme, l'enfermement, l'isolement qu'il a parfois subis se retrouvent fardés de verts vibrants, de bleus et jaunes primaires. « Jamais de tons agressifs », précise-t-il.

> « En Albanie, la peinture est encore figée. La plupart des sujets, sont tristes ou graves »

« Mais attention, ce n'est pas un béni oui-oui ! » prévient Frédéric Tekfak. Ce dernier, éducateur à l'association Le Chemin et instructeur au Boxing-Club périgourdin a noué de vrais liens avec Dejan (qu'il prononce « De-Jean », à la française, au lieu de « Deuyanne »). « C'est quelqu'un avec qui j'aimerais garder contact, même dans dix ans. » Dejan boxe pour « se calmer ». Et là aussi, il bosse. « En trois ans, il a atteint un niveau de compétition nationale. La seule chose qui le retenait de participer, c'étaient ses papiers », regrette l'instructeur.

Assigné à résidence

L'obtention le 10 mai, de sa carte de séjour « compétences et talents », valable trois ans, Dejan l'a vécue comme une « seconde naissance ». La fin de trois années de galère, avec sa mère, son beau-père et son petit frère.

2013, c'est le départ d'Albanie. Un passeur en voiture les conduit à Bordeaux, où les Agovi ont connu la rue, trois mois durant. Avant d'être recueillis par France terre d'asile puis conduits au Gour de l'Arche. En mars, sa famille, toujours en situation irrégulière, tombe sous le coup d'une Obligation de quitter le territoire français. Elle est assignée à résidence. « Nous allions pointer au commissariat tous les jours, la boule au ventre. Une seule peur : qu'aujourd'hui soit le jour où l'on nous demande de faire nos valises ».

Se projeter, toujours

Aujourd'hui, les Agovi ne se cachent plus. « Ma mère voit la vie différemment », lâche Dejan dans un rare sourire. Le passé, surtout récent, est refoulé. Frédéric Tekfak confirme. « Dejan est un garçon qui a beaucoup souffert, mais il le garde pour lui. Il se projette sans cesse vers l'avenir. Il s'implique particulièrement auprès des nouveaux arrivants albanophones. »

D'ailleurs, si son nouveau statut lui a ouvert les portes de l'École d'art européenne, à Lorient, il l'a promis : « Ma première grande exposition sera à Périgueux. Je dois énormément aux gens d'ici. » Mention spéciale à son enseignante de la Visitation, Catherine Depin, « une très grande artiste ». La vingtaine à peine entamée, Dejan pense déjà à transmettre. « D'abord, m'affirmer artistiquement en France, puis enseigner. J'aimerais que mon expérience profite aux jeunes, notamment à des Albanais qui ne peuvent pas percer là-bas. » Il trace sa route, plus semeur que bulldozer.

Simon Hamy

REPÈRES

2013

Dejean débarque en mars, à Bordeaux. Avant d'arriver à Périgueux en juin.

2016

Le 31 mars, la famille Agovi est assignée à résidence et sommée de quitter le territoire, au Gour de l'Arche. Ses professeurs, le député Pascal Deguilhem et Réseau éducation sans frontières militent pour l'octroi d'un permis de séjour pour Dejan.

Le 10 mai, Dejan Agovi obtient sa carte, cinq jours avant la fin du délai d'expulsion.

En septembre, l'artiste ira parfaire ses gammes à l'École d'art de Lorient (Morbihan).

LE PIÉTON

Salue le travail des hommes de l'ombre qui, par n'importe quel temps, montent les scènes et posent les barrières. En cette période estivale où les manifestations s'enchaînent, les agents sont très sollicités et travaillent d'arrache-pied pour que tout soit prêt. Le Bipède n'hésite donc pas à leur tirer son chapeau !

AGENDA

AUJOURD'HUI

Promenade urbaine. Périgueux, de la cité romaine à la cité comtale. Départ à l'office de tourisme, place Francheville, à 10 h 30. Payant.

Promenade patrimoniale en bateau. « D'une rive à l'autre », découverte environnementale, historique de Périgueux à bord d'une embarcation amérindienne, avec un moniteur diplômé. Rendez-vous base nautique Sainte-Claire, à 20 h 30. Payant.

Au musée d'Art et d'Archéologie. « Les Étranges Sculptures d'Étienne Hajdu », animations en famille, réalisation d'une sculpture, à 14 h. Payant.

Visite guidée de l'exposition de Fernando Costa, à 11 h. Payant.

Conférence sur l'explication des vitraux « Œuvres de Miséricorde » de la cathédrale Saint-Front, par l'abbé Pierre Madiès, dans la cathédrale, à 17 h. Gratuit. Ouvert à tous.

Visite. La tour Mataguerre, dernière tour de l'enceinte fortifiée de la ville construite au XIII[e] siècle, de 10 à 13 h et de 14 à 17 h. Payant.

DEMAIN

Lectures du vendredi. Lecture à voix haute, à la médiathèque Pierre-Fanlac, à 12 h 30. Gratuit.

Promenade urbaine. Périgueux à la Renaissance, départ devant l'office de tourisme, à 15 h. Payant.

AGENDA

Agence « Sud Ouest ». Rédaction : 7 bis, place Francheville, BP 30 023, 24001 Périgueux Cedex, tél. 05 53 45 24 52 ; fax 05 53 45 24 69 ; e-mail : perigueux@sudouest.fr. Publicité : 7 bis, place Francheville, tél. 05 53 45 24 45 fax 05 53 45 24 49. Abonnements, distribution, portage à domicile : tél. 05 57 2 9 09 33.

Piscine Bertran-de-Born. Boulevard Lakanal, tél. 05 53 53 30 36. Fermeture du 1[er] juillet au 30 août.